

LEMA

LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

N°176 - Mars 2013ko Martxo

MENSUEL : 2 €



Euskaldun Gazteria
p. 6 - 7

Budget européen
p. 16

Marque territoriale
p. 17

Alain Massonde
p. 20

Lema Eguna : des pistes de développement pour le Pays Basque intérieur

www.eaj-pnb.eu



Les Démocrates Basques / Jeltzaleak



Déchiffrer l'Agglomération du BAB

Une Agglomération sans leader

La côte basque et en particulier, le BAB connaissent une légère progression de la population. Selon l'INSEE et une étude parue en décembre 2012, Les trois villes d'Anglet, Bayonne et Biarritz cumulaient en 1999, 105 396 habitants et 108 158 habitants, en 2010. L'évolution démographique n'est pas linéaire puisque Bayonne et Anglet gagnent respectivement 1% et 0.7% d'habitants alors que Biarritz en aurait perdu 1.6%. Bayonne a désormais 44 820 habitants, Anglet en a 38 032 et Biarritz, 25 306 habitants. Cela confirme la structure interne de cette agglomération phare du Pays Basque, composée de 3 villes de taille équivalentes, avec chacune leurs spécificités et leurs atouts, chacune ayant une taille suffisante pour se suffire, sans qu'aucune ne domine vraiment pour entraîner les autres. La difficulté chronique à bâtir un projet commun réfléchi sur l'ensemble de l'agglomération doit beaucoup à cette réalité démographique. La métropole béarnaise est dans une configuration totalement différente avec une ville de Pau qui entraîne sa périphérie, sur le plan des moyens financiers, en particulier ... En 2010, Pau cumule 81 166 habitants, alors que Billère et Lons, les villes de l'agglomération les plus peuplées comptaient respectivement 13 142 habitants et 12 147 habitants, loin derrière Pau.

L'Aquitaine girondine ne booste pas le BAB

L'agglomération du BAB, en particulier comme les autres territoires aquitains est intégrée dans une

région administrative sans âme, sans sentiment culturel commun qui est largement dominée et concentrée sur le bassin de vie de Bordeaux, sa capitale administrative et du département de la Gironde. En 2010, sur 3 232 352 Aquitains recensés, 1 449 245 d'entre eux sont Girondins. Près de 50%, exactement, 44.83% des Aquitains sont Girondins. 4 villes d'Aquitaine ont plus de 50 000 habitants, 3 d'entre elles sont Girondines et sont situées dans l'agglomération bordelaise, Bordeaux,



Le musée basque

Pessac et Mérignac. Talence les suit à distance avec 40 600 habitants. 38 villes d'Aquitaine ont entre 10 000 et 49 999 habitants, la moitié d'entre elles, 19 sont également girondines.

Des retraités et des services

L'Agglomération du BAB est la deuxième zone urbaine d'Aquitaine loin derrière celle de Bordeaux. Selon des statistiques de l'INSEE, mise à jour le 28 Juin 2012, sur l'Agglomération Côte Basque Adour, ACBA, la population de l'ACBA a augmenté de 0.4% en 10 ans, de 1999 à 2009, grâce au solde migratoire qui a progressé de 0,5% pour compenser le solde naturel qui a régressé de 0.1%. En 2009, près d'une personne sur 3 de l'ACBA était à la retraite, exactement, 32.9%, soit

5.2% de plus qu'en 1999. Sans surprise, l'ACBA est une agglomération largement dédiée aux services privés ou publics, comme le commerce, les transports, l'enseignement, la santé, l'action sociale ou l'administration. Ce secteur accumule 52 769 emplois, en 2009, soit 83.6 % des emplois et un poids qui a augmenté par rapport à 1999, date à laquelle il représentait déjà 81.3% des emplois. Le poids de l'industrie déjà faible en 1999, avec 6920 emplois a encore régressé à 5812 emplois, soit 9.2% du total des emplois, en 2009.

Des catégories professionnelles à fort revenu progressent de 1999 à 2009. Les cadres et professions intellectuelles progressent de près de 1500 actifs de 1999 à 2009, passant de 5630 à 7182 personnes. Idem pour les professions intermédiaires qui progressent de 11 471 à 13 550 personnes. Par contre, la catégorie des artisans, commerçants et chefs d'entreprises régressent. Les ouvriers globalement plus défavorisés passent de 10 640 à 10 505 personnes. Une légère progression du niveau de vie est confirmé par l'indicateur des impôts déclarés. Le revenu net déclaré des foyers fiscaux imposables était en 2009 de 34 081€, alors qu'il était de 33 590€ en 2008 et de 33 421€, en 2006.

L'agglomération du BAB est donc une zone dont la croissance est due en priorité à la venue de personnes extérieures au Pays Basque. Combien d'entre eux sont des Basques qui reviennent vivre au pays ? Les habitants sont dépendants des revenus de la redistribution, en particulier de la retraite et de l'économie résidentielle, liée en particulier, au commerce, aux services, aux loisirs, au tourisme.

Beñat Oteiza



La réussite des clusters

L'actualité économique est marquée par nombre d'initiatives liées aux clusters, dernièrement, un premier cluster transfrontalier dédié au silicone a vu le jour. Le Pays Basque sud est une terre européenne pionnière en la matière. Personne n'est étranger à la difficulté de mettre en œuvre des projets de transfert de technologie qui réussissent. L'Europe, dans son ensemble, y consacre des ressources considérables, avec des résultats limités, mais l'accent est mis sur l'initiative individuelle de l'entreprise. Le défi pour la compétitivité des entreprises se joue dans le domaine de l'internationalisation, l'innovation et la coopération. Nous devons créer de nouvelles opportunités pour les PME basques, non réalisables individuellement.

Le manque de structuration, facteur d'échec

Le cluster en tant qu'environnement qui favorise l'innovation et la coopération, constitue une référence conceptuelle qui a largement fait ses preuves dans la littérature, les politiques de développement, la pratique économique (régionale, nationale et européenne) et les entreprises. De nombreux obstacles existent pour que des projets de coopération soient des succès. Les participants à un Cluster vivent trois étapes naturelles : l'information (connaître l'autre), l'interaction (échanger et travailler avec l'autre) et l'intégration (partager la même struc-

ture avec l'autre), qui doivent évoluer progressivement. Un problème récurrent qui conduit à l'échec de ces projets est l'insuffisante structuration des projets. Qu'il s'agisse d'un projet (interaction) ou la création d'une nouvelle entreprise (intégration), il faut des bases solides pour construire une structure qui résiste à l'épreuve du temps : le partage de valeurs, de vision et de stratégies communes qui créent une confiance mutuelle avec un travail sur soi et son ego, absolument nécessaire pour pouvoir agir souvent avec des partenaires/concurrents. Le Cluster du papier en Euskadi est un exemple de réussite. La structuration doit conduire à une organisation centrale qui gère le projet commun (concepts stratégiques et plan d'affaires) et des sociétés (base de l'entreprise et du système d'exploitation). Le succès de la méthode implique de la connaissance et du dévouement, afin de ne pas être laissé à la merci du volontarisme initial des «pères» de l'idée, qui ne participent pas, en général, à l'un des trois ingrédients signalés ci-dessus qui mènent au succès. L'échec des clusters français et espagnol dits « nationaux » est essentiellement dû à ce manque de structuration, par un manque de valeurs, de visions communes liées à un manque de vécu commun de personnes qui évoluent dans des univers trop différents.

La proximité, dimension d'avenir de la nouvelle économie

Par contre, les Clusters font du territoire basque qui développe un terreau commun et une culture d'entreprise partagée, un terrain de jeu, vecteur de la modernité économique. L'expérience montre que plus que jamais la proximité est un facteur clé dans le succès des clusters et qu'elle est donc une dimension incontournable de la nouvelle économie.

Ce terrain commun des clusters ne doit pas prétendre représenter le suffrage politique, il ne doit pas être un lieu de revendications historiques ou de récupération politicienne. Il s'agit de proposer un environnement de travail efficace pour que se dégage un leadership qui soit capable d'indiquer la direction à suivre à des personnes qui d'emblée n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Moins de campagne promotionnelle et de grands discours et plus de soutien public pour que la mayonnaise du cluster prenne.

David Navarro
Membre de l'IBB
Directeur international projets et ingénierie



Eguneratzea, botere-borrokak eta dimisioa

Aitortzen dut, ez nion sinetsi Aita Sainduak dimisioa eman zuela iragarri zidanari. Izan ere, ez da ohikoa. Aitzitik, Erromako apezpikuaren hiltoria zuzenean segitzen ohituago gaude, bestelakoetara bainoago. Inauteriak ere tartean ziren, beraz, berriak osagai guzti-guztiak barnebiltzen zituen irentsia ez izateko.

Indarren ahultzea, adina, bigarren lerro batera igaro nahia... nolana ere, ez da ohikoa. Ikus bestela, ideiak eta pertsonak berri behar zirela-eta horrenbeste alditan aldarrikatu duen PSE-EE alderdiaren ustezko berritzea zertara mugatu den: ideiak bere horretan mantentzera eta kargudunak aulkietara are gehiago iltzatzera. Ez baita erraza protagonismoa eskuratu duenak bestelakoei bidea ematea, eskailerak jaitsi eta ezezagun bihurtzea!

Aita Sainduak dimisioa eman izanak aztoratu ditu bazterrak. Edozelan ere, azken aldiotan esanikoek, Elizaren barrenean dauden botere-borroken aurrean, haren ezina ez ote dute are gehiago iradokitzen? Ezintasuna, Elizaren mendeetako pentsamolde zaharkitua gaurko gizartearen behar eta balioetara hurreratzeko; emakumearen lekua gizonezkoen parera eramateko; zientziaren eta tekno-

logiaren aurrerapenak bestelako habe etiko eta moralekin uztartzeko; XXI. mendeko jendartearen kezketara eta arazoetara gerturatzeko.

Ezina, erlijioarekin zerikusirik ez duten bestelako jokabideei lepokoa jartzeko: sexu gehiegikerien aurrean



Aita Sainduaren azken hitzak

gardentasuna, biktinekiko hurbiltzea eta erantzukizunen garbitzea; eragin-esparru eta botere-gosez ez besterik ari diren Elizaren barruko taldeen eragina muga-tzeko; Elizaren funtzionamenduak eta egiturak demokraziaren arrastoan bidea egiteko. Geroz eta jende gehiago aldentzen baita halako egituretatik eta pentsamoldeengandik damaian usain atzerakoiengatik.

Hainbatek Elizaren geldikeriari egotziko diote mendeetan iraun izana. Unean uneko gertaerei, ezarrita dagoen gizartearen beharrei, ezinei eta itxarobideei urrunetik begiratu izanari, hain zuzen. Horrexegatik... eta jakin izan duelako boterearen arrimuan askotariko abantailak lortzen, zenbaitetan gizartearen eta sinestuen interes orokorrak bigarren maila batera kondentatu baditu ere. Iraun, kosta ahala iraun... eta iraunarazi.

Laster jakingo dugu Erromako hurrengo apezpikua zein izango den. Ez da berritasunik espero, orain artekoa mendeen hartu dutenek izango baitute ordekoa galtzarpean... eta, kasurik txarrean, apezpiku berriaren inguruan daudenek eramango dute itsasontziaren lema, egun batean zein hurrengoan, nahi duten noranzkoan. Gardentasu-

nik ez dagoenean, leihoak irekitzen ez direnean, besteak beste, haizea berritzeko, hori suerta-tzen baita... Izpiritu Sainduaren hatsa behar-beharrezkoa dela gauzak bere horretan mantentzazteko.

Erramun Osa (Deia), 2013ko Otsailaren 19an

51. postuan

MUNDUAN zazpi mila hizkuntza omen daude, beste horrenbeste moldetatik sortuak, neurri eta hedadura desberdinetara iritsi direnak. Batzuek bide emankorra egin dute historian; hiztun gutxiarekin hasiko ziren eta mendeak igaro eta gero, gaur egun direnak izatera iritsiko ziren. Ba-tzuk oso-osoa handiak dira, ia hegemonikoak eta beste batzuk, ordea, txikiak, eta egunero borrokatzen dira garatzen jarraitzeko aukera berriak irabazteko.

Hizkuntzalariek ederki azaltzen dute hau, baina hiztun soilak garen askorentzat oraindik misterio hutsa da nola garatu eta nola indartu edo ahuldu egiten diren hizkun-tzak. Alabek maiz galdetzen didate kontu honi buruz, hamar urteko gatzetxoei etengabeko galderak egitea dagokielako. Nork erabaki zuen bizi garen tokia izendatzeko «etxea» berba erabiltzea? Beraiek halakoak galdetzen dituzte eta nik dakidan apurrari imajinazioa eransten diot erantzuten saiatzeko.

Argi-egile izango zelakoan, Calvet barometroari buruz hitz egin diet aste honetan. Louis-Jean Calvet soziolinguista da eta matematika aplikatua oinarri hartuta, software bat, tresna bat sortu du munduko zazpi mila hizkuntzen hurrenkera finkatzeko, askotariko irizpideak kontuan hartuta. Adibidez, zenbat hiztun dituen, eta horitarik zenbatek duten ama hizkuntza. Edota zenbat itzulpen egiten diren bertara eta bertatik. Literaturako zenbat Nobel saridun dituen eta zenbat artikulu Wikipedian. Eta abar.

Geureari, etxeari «etxe» esaten dion euskarari, 51. postua eman dio Calvet sistemak. Ez dago gaizki, esan diet alabei, gutxienez gure atzetik badiarelako beste 6.949 hizkuntza. Begira geratu dira, esandakoaren digestioa egiten bezala. Hori ona da? galdetu didate. Txarra ez, esan diet nik, fede handirik gabe. Begiratzeko moduarekin garbi azaldu didate beraiei bost axola diela beste 6.949 baino hobeto kokatuta egotea gurea, ez dutela hizkuntzen arteko lehiaren logika ulertzen, euskara normal eta zernahitan erabiltzeko aukerak izatea nahi luketela.

Pilar Kaltzada (Deia), 2013ko Otsailaren 19an



Urkullu : Euskadik «Europa barruko nazio gisa» hazi behar du

Iñigo Urkullu Lehendakariak berretsi berri du Euskadi «Europa barruko nazio gisa» hazteko egitasmoa bultzatzeko duen konpromisoa, euskal autonomi erkidegoko hiritarren «gehiengo zabal batek» «autogobernu indartsuagoa, ongizate handiagoa» eta «euskal na-



Iñigo Urkullu

zioa» aitortua izatea nahi duelako. Eusko Legebiltzarrean ospatu den kontrol bilkuran, Urkulluk mezu hau zabaldu du UpyDk gai honen inguruan egin dion galderari erantzuteko. Lehendakariak azken hilabeteotan zentzu berean marratu duen ildo berean adierazi du berak nahi duela Euskadi «Europa barruko nazio gisa haztea». Legebiltzarrean azaldu duenez, hori lortzeko prozesua Legebiltzarretik abiatu beharra dago «elkarrizketa, akordioa eta negoziaketa» direla medio.

Esteban : Euskadi eta Catalunyaarako «marko berria» eskatu dizkio Rajoyri

Aitor Esteban Kongresuan EAJ-PNVren Euzko Abertzaleak taldearen bozeramaileak baieztatu duenez, oraingo lurralde gatazkek agerian utzi dituzte Estatuko «mugak» eta, Mariano Rajoy gobernu buruari eskatu dio Euskadi eta Catalunyaarako marko politikoa berria bilatzeko lanari ekin diezaiola. Nazioaren egoerari buruzko eztabaidako lehen hitz egitean Aitor Estebanek erkidego bientzat eskatu du «beren berezitasuna kontuan hartuko duen» aldebikotasuna eta, iragarri duenez zentzu horretan erreformarik egin ezean «gatazka iturri izaten jarraituko

dute», eta gero eta urrunago sentituko dira.

Estebanek bere diskurtsoan birpasatu ditu Gobernuaren politika ekonomikoa eta sozialak, bere aburuz Rajoyren gobernuak aplikatzen duen zentralismoa salatu du, eta Euskal Kontzertu ekonomikoaren berrikusteka eskatu du. Era berean hausnartu du ustelkeriaren eta honen ondorioen inguruan, eta Koroaren etorkizunari buruz. Monarkiari buruz esan du «egoera osotasunean aztertzeke argia» behar dela, eta agian «eraberritu» beharko duela «orain duen egoera mantendu nahi badu».

Bere diskurtsoaren azken zatian erreformak eskatu ditu, konstituzioaren barne, Catalunya eta Euskadik Espainiar estatu barruan duten egoera aldatzeko. Gobernuari eskatu dio urratsak ematea, 2011 urtean ETak bere jarduera armatuaren amaiera iragarri zuenez geroztik. Gai honen inguruan, bozeramaile jeltzaleak azpimarratu du «behin betiko baketzeari eta, batez ere, adiskidetzeari ekiteko elementuak



Aitor Esteban

behar direla».

Gaineratu duenez Eusko Legebiltzarra «lanean hasia da» eta Rajoyri eskatu dio lankidetzeta eta «elkarrekiko konfiantza», «eman beharreko urratsen inguruan» ikuspuntu ezberdinak izan arren. «Baina, zalantzarik ez dago urratsak eman behar ditugula» esan du. «Ez dut horretan sakonduko. Esanda dago dena» amaitu du.

Itxaso Atutxa, BBBren presidente berria

Sabin Etxean batzartu den EAJ-PNVren Bizkaiko Herrialde Batzarrak Itxaso Atutxa hautatu du Bizkai Buru Batzarreko presidente. Uri Erakunde ezberdinetako ahaldunek Atutxa izendatu dute, Andoni Ortuzar BBBren aurreko presidentea EBBren presidente hautatua izan zenez geroztik .

Herrialde Batzarrak bilkura berean hautatu ditu BBBren lau burukide berri, arrazoi ezberdinengatik Bizkaiko jeltzaleen exekutiban hutsik geratu ziren tokiak betetzeko. BBBren burukide berriak izango dira: Jon Andoni Atutxa, Iñaki Isasi, Juan Félix Naberan



Itxaso Atutxa

eta Aitziber Oliban.

BBBren presidenteari eta BBBko burukide berriari datuak .

Itxaso Atutxa Atutxa. 45 urte. Euskalduna. Telebista Produktorea. Aberri Batzarreko kide ohia. Zeberioiko Udaleko Alkateorde ohia. UBBko kide ohia. Gaur egun Aberri Batzarrean Bizkaiko bozeramailea.

Jon Andoni Atutxa Sainz. 42 urte. Euskalduna. Deustuko Unibertsitatean Geografia eta Historian Gradudun Lizentziatua. 2003 urtetik hona Bizkaiko Batzar Nagusietako Ahaldua. Bizkaiko Batzar Nagusietako Mahaiko 1. Idazkaria. Gaur egun, Bizkaiko Batzar Nagusietan Euzko Abertzaleak-Nacionalistas Vascos Batzarkide Taldearen Koordinatzailea.

Iñaki Isasi Pérez. 40 urte. Euskalduna. Mendi ingeniaria. IESE masterra. Arrigorriagako zinegotzi eta alkate orde 1999 eta 2007 urte bitartean. Kalitatea Fundazioko Zuzendari Nagusi (Eusko Label) ohia.

Juan Félix Naberan Ozamiz. 51 urte. Euskalduna. Zientzia Politiko eta Soziologia ikasketak. Gauegiz Arteagako Alkate ohia (1987-1995). Gaur egun Gauegiz Arteagako Alkatea. Aberri Batzarrean Bizkaiko ordezkaria.

Aitziber Oliban Gutiérrez. 31 urte. Euskalduna. Zientzia Politiketan Lizentziatua, Ikerkuntza eta merkatu Tekniketan Lizentziatua eta Demokrazia Parte Hartzailean graduondoa. Erandiko Udaleko zinegotzia (2003-2011). Epealdian Bizkaiko EGiren Herrialde Kontseiluko kidea (2006-2011).



Marlène Mainhaguet : **« Euskaldun Gazteria est une école de l'engagement »**

Marlène Mainhaguet, permanente de l'association, accompagnée de Xabina Lerissa, la présidente du MRJC Euskaldun Gazteria nous montre à quel point, cette association oeuvre pour former des générations de jeunes ruraux tout en développant un esprit d'engagement et d'implication dans la vie locale. Le projet d'Euskaldun Gazteria est plus que jamais d'actualité.

Quel est l'historique d'Euskaldun Gazteria ?

Euskaldun Gazteria a été créé en 1954. Un groupe de jeunes agriculteurs s'interrogeaient sur leur métier, ils mettaient en place leur propre formation. Ils ont intégré le réseau de la JAC, la Jeunesse Agricole Catholique. Les idées venaient du terrain et remontaient au niveau central.

Euskaldun Gazteria est aujourd'hui le MRJC, quelle est la différence ?

La Jeunesse Agricole Catholique devient le MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne) en 1963.

Le principal changement est que nous sommes passés de questionnements uniquement agricoles à des questions rurales où bien évidemment le secteur agricole a gardé une place importante. Mais le champ d'intervention s'était élargi, par exemple, dans les années 60, il y avait des séances de formation et de discussion sur les droits des salariés.

Etait-ce un mouvement important ?

Oui, car il s'agissait à l'époque de la seule structure d'animation. Dans les années 50, 4000 jeunes Basques ont participé à un Congrès à Paris. Il y avait des groupes locaux organisés sur l'ensemble du Pays Basque, à Sare, à Espelette, en Labourd intérieur, en général, en Basse-Navarre et en Soule, jusqu'à Tardets. Il continuait à organiser des formations, à apprendre en parler en public, par exemple.

Quels étaient les principaux apports d'Euskaldun Gazteria ?

C'est une structure qui a formé des générations de jeunes agriculteurs et de jeunes ruraux. C'est une école de réflexion et de prise de conscience de la réalité locale qui a marqué de nombreuses personnes et qui les a aidées pour la suite de leur vie.

Y a-t-il eu des actions concrètes ?

Indirectement celui de la création du syndicat agricole, Euskal Herriko Laborarien Batasuna (ELB). Historiquement, les agriculteurs «

tation de ce modèle en montrant qu'il ne bénéficiait qu'à certains et qu'il lésait beaucoup d'agriculteurs. C'est au sein d'Euskaldun Gazteria que beaucoup de jeunes agriculteurs ont débattu ensemble, ont constitué un groupe qui donnerait naissance à ELB. Michel Berhocoirigoin, un des leaders d'ELB a été responsable d'Euskaldun Gazteria.

Euskaldun Gazteria n'est-il pas trop lié à l'abertzalisme ?

Notre association n'a jamais été un groupe politique. Par contre Euskaldun Gazteria a offert une ouverture à



Réunion de réflexion des jeunes d'Euskaldun Gazteria

modernistes », ceux qui étaient favorables à l'utilisation de tous les instruments et de toutes les machines modernes avaient investi le MRJC, en Pays Basque comme ailleurs. Puis, dans les années 70, les débats internes ont conduit à une contes-

l'environnement immédiat, au Pays basque, à sa langue et à sa culture. Par toutes les enquêtes menées sur la réalité socio-économique du Pays Basque intérieur, elle a favorisé une prise de conscience sur la nécessité de s'impliquer localement.



Aujourd'hui, où en êtes-vous ?

Nous sommes moins nombreux, mais nous ne sommes plus seuls. Il y a aujourd'hui de nombreuses associations dans lesquelles les jeunes s'investissent. Le contexte est totalement différent. Les jeunes d'aujourd'hui viennent surtout de Garazi, Baigorri et d'Oztibarre-Iholdi. La plupart des jeunes sont de Basse Navarre. Euskaldun Gazteria demeure un lieu de débat et de formation qui a toute sa place aujourd'hui et demain.

Les jeunes sont toujours encadrés ?

Un groupe d'adultes nous suit. Il nous aide à prendre du recul, nous donne des conseils.

Comment un jeune rentre-t-il aujourd'hui à Euskaldun Gazteria ?

On y rentre par le biais d'activités ou par le réseau familial et amical. Par exemple, un camp chantier avait été organisé lors du projet de la SCI Barnekaldean Bizi pour rénover une maison et y aménager 5 appartements pour les louer à des jeunes à loyer modéré. Ce camp chantier a attiré entre 35 et 40 jeunes.

Quelles sont les activités que vous menez au quotidien ?

Nous sommes toujours dans la formation à thème. En tant que MRJC, nous sommes agréés pour organiser des sessions BAFA (Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateurs), qui permet aux jeunes de plus de 17 ans d'avoir le statut d'animateur dans les Accueils Collectifs, camps...

Une trentaine de jeunes ont participé à chaque session. La formation était dispensée en bilingue, basque-français, au lycée Frantsesenia. Un partenariat a d'ailleurs été établi entre Euskaldun Gazteria, le Centre Intercommunal d'Action Sociale de Garazi Baigorri et le Lycée Agricole Frantsesenia pour mettre en place cette formation.

Nous organisons également des soirées à thème, (ex : OGM, économie sociale et solidaire, syndicalisme). Ces dernières années, nous avons développé deux projets : le CLEJ et le projet Eleketan.

Qu'est-ce que le CLEJ ?

C'est un Comité Local d'Épargne pour les Jeunes. Le début du projet date de 2009. Nous voulions mener un projet autour de l'emploi des jeunes.

Le CLEJ est un outil d'épargne solidaire. Un CLEJ est une association loi 1901. Ses adhérents cotisent 180€. L'argent mis en commun est prêté à des jeunes désireux de créer, reprendre ou développer une entreprise (jusqu'à 35 ans). Après quelques mois d'activité, les entrepreneurs remboursent au CLEJ la somme prêtée à taux 0%, et les cotisants récupèrent leur argent. Nous avons soutenu le premier entrepreneur en Décembre 2011. A l'heure actuelle, 3 projets ont été aidés, à St Palais, Laribar et St Jean Le Vieux. La pépinière d'entreprises Indar qui reçoit des projets d'entrepreneurs les informe de notre existence.

Le CLEJ, n'est-ce pas une goutte d'eau ?

Non, en Soule, cette expérience a débuté au début des années 2000. Le CLEJ a soutenu 40 porteurs de projet, ce qui est loin d'être insignifiant, avec à chaque fois autant d'espoir pour que ces nouvelles entreprises se développent et engagent des salariés. Il faut voir cela dans le temps. C'est une alternative intéressante.

Qu'est-ce que le projet Eleketan ?

Les objectifs du projet Eleketan sont les suivants :

- Que les jeunes utilisent davantage la langue basque
- Que l'Euskara se transmette et perdure



La formation et l'implication locale : 2 principes fondateurs d'Euskaldun Gazteria

- Inciter les jeunes qui ne parlent pas l'euskara à l'apprendre
- le groupe a décidé de monter l'action phare du projet autour d'un parrainage. En effet, le but est de créer dans un premier temps des binômes composés de personnes qui savent le basque et d'autres qui souhaitent s'améliorer et pratiquer en échangeant en langue basque. Chaque binôme choisit la fréquence à laquelle il se voit, les lieux d'échanges et les activités. Divers temps ponctuels sont également organisés afin que tous les binômes se retrouvent. C'est une expérience enrichissante.

Euskaldun Gazteria est toujours très actif ?

Oui, nous voulons lancer un nouveau diagnostic de territoire et nous espérons attirer à nous de nouvelles personnes pour continuer l'aventure d'Euskaldun Gazteria.



Gazte, Euzkadik behar zaitu !

Nationaliste, progressiste, humaniste et européiste

A 16 ans et même avant, on se pose beaucoup de questions et on tente d'y apporter des réponses, on ressent des problèmes qui jusque-là n'étaient pas l'objet d'attention particulière. Un espace qui permet d'aborder nos sujets d'intérêt est nécessaire.

A l'issue de ce processus de construction de questions-réponses lorsque quelqu'un parvient à la conclusion qu'il est :

- Nationaliste, parce qu'Euzkadi est sa nation et qu'il aspire à construire un Etat Basque démocratique et indépendant au sein de l'Union Européenne, auxquels adhèrent librement les citoyens et les citoyennes des 7 territoires basques. Sa place est dans EGI,
- Progressiste et humaniste, parce qu'il croit fermement en la défense des droits humains et collectifs de toutes les personnes et des peuples et s'oppose à tout pouvoir politique et/ou social qui agit contre la dignité humaine et son droit au développement intégral. Sa place est dans EGI,
- Européiste, parce qu'il croit en l'union des peuples d'Europe et leurs institutions communes, parce que nous devons avancer vers une Europe Fédérale dans laquelle Euzkadi soit reconnu comme membre de plein droit. Sa place est dans EGI.

EGI, un instrument participatif pour élaborer un projet politique

EGI est l'organisation des jeunes d'EAJ-PNB, au sein de laquelle les jeunes de 16 à 30 ans participent directement à l'élaboration et au développement de la politique jeltzale, particulièrement en ce qui concerne la jeunesse. Les jeunes d'EGI développent des activités spécifiques de formation politique, culturelle, sociale à différents niveaux.



Un groupe d'EGI à la fête de l'Ikurriña, le 14 juillet dernier.

"Euzkadi est la patrie des Basques", est une conviction de nos aïeux, c'est aujourd'hui la nôtre et à l'avenir, il sera celui d'autres personnes. Notre devoir est de construire et d'impulser un espace commun à tous les jeunes en se référant à nos racines, notre langue, notre culture et nos spécificités de peuple tout en nous projetant dans l'avenir. Ceci est également le rôle de la jeunesse et une implication directe et

participative est nécessaire dans nos quartiers, communes et villes, à l'université, dans les mouvements culturels et sociaux, ... EGI est une plateforme qui peut conjuguer et rendre possible tout cela.

Nous connaître pour construire notre nation

Il est important de consolider et de maintenir une organisation solide d'EGI, en Pays Basque nord, en Navarre et en Communauté Autonome Basque. Ces trois réalités administratives dans lesquelles est divisée Euskal Herria font que souvent les uns et les autres, même si nous appartenons à un même peuple, nous devons mieux nous connaître, mieux nous comprendre pour qu'ensemble, nous avançons vers la construction et la consolidation de notre nation Euzkadi, comme sujet politique, administratif et culturel unique dans l'Europe des peuples !

Gora Euzkadi Askatuta !!!
Gora Euzko Gaztedi !!!

Gorka Alvarez
EGI

FORMAZIO JARDUNALDIAK
JORNADAS DE FORMACIÓN

Krisi ekonomikoa

Barikua, 11 19:00 Sabin Etxean

hizlaria: MARIO FERNÁNDEZ
gaia: KRISI EKONOMIKOA

Sarrera Libre egi

Formakuntza Jardunaldiak

Urte berria heldu da gurera eta urte berri honekin, Euzko Gaztedi EGik 2013rako ekitaldi eta jardunaldi ezberdinak martxan jarri ditu jada. Formakuntzari berebiziko garrantzia ematen diogu, EGikideak arlo politiko, ekonomiko edota kulturean formatzea Euzko Gaztediren bete beharretako bat zela ikusten genuelako.

2013an EGikideak gai ezberdinetan formatzeari ekingo diogu eta ondorengo sei hilabeteetan sei ikastaro prestatu ditugu. Hilabeteetan behin ospatuko dira eta jorratuko den gaiaren arabera arratsalde bateko edo egun osoko jardunaldiak izango dira. Aztertuko ditugun gaien artean ekonomia, komunikazioa, nazioarteko egoera edota analisi politikoa ditugu besteak beste.

Hitzaldi edo ikastaroei hasiera emango dion gaia Krisi Ekonomikoa izan da, jatorria, gaur egungo egoera eta irtenbideak aztertu ditugularik. Hizlari lanetan Mario Fernandez Kutxa Bank-eko Presidentea izan dugu.

Hitzaldia Urtarrilaren 11an ospatu da Sabin Etxean arratsaldeko 19:00etatik aurrera.



Quel Développement économique en Pays basque intérieur ?

Tel était le titre de la conférence débat du dernier Lema Eguna. Question majeure qui a intéressé plus de 100 personnes venues écouter et témoigner. Ce thème majeur a conduit à aborder de nombreuses questions complémentaires, grâce à l'éclairage de spécialistes, impliqués dans la vie économique et politique locale.

Nous tenons d'abord à remercier les 4 intervenants de cette soirée pour avoir su transmettre avec pédagogie leurs analyses issues de longues années d'expérience et de réflexion : François Applagnat, responsable du pôle implantation d'entreprises au sein de la CCI Bayonne Pays Basque, Mixel Bergouignan, ancien président

rieures en Pays Basque intérieur ? Depuis bien des années, un discours réaliste prétend qu'il ne faut rien attendre de l'extérieur. On a bénéficié du témoignage direct d'un professionnel de cette question puisque François Applagnat se déplace régulièrement dans les 5 continents pour attirer des entreprises, en Pays Basque nord. Sa

minant pour rendre le Pays Basque intérieur plus attractif ». Plus tard, dans le cadre des échanges avec le public, Peio Guelot, commerçant à Saint Palais a pointé l'importance de la question foncière, en disant « *je pensais que le trop-plein de la côte viendrait à l'intérieur, mais il n'en est rien, c'est le Sud des Landes qui en profite avec des conditions foncières bien meilleures que sur la côte basque* ». Il a également souligné l'enjeu fondamental qui consiste à développer le port de commerce de Bayonne qui sera bénéfique pour l'intérieur du Pays Basque. Mixel Etchebest, envieux rajoute « *la côte bénéficie d'un effet d'aubaine. Les élus de la côte basque ne sont pas forcément meilleurs que nous autres, à l'intérieur, mais ils ont la mer, à proximité, tous les équipements, des conditions de vie de qualité qui comptent également.* » Ces propos viennent confirmer la certitude de Hervé Lanouguère, responsable d'une biscuiterie en Soule et vice-président de la Communauté de Communes de Soule qui dans le cadre d'une vidéo diffusée au cours de la soirée disait sûr de lui « *en Soule, on ne rêve pas d'attirer des entreprises de l'extérieur* ».



4 intervenants passionnés par la question économique.

des caves coopératives Irulegi et président du comité local de développement Baxe Nafarroa, Mixel Etchebest, maire de Mauléon et président du groupe Artzainak et Jean Tellechea, conseiller municipal d'EAJ-PNB, à Urrugne, directeur industriel dans une PME d'Hendaye, Baigorriar par sa mère, ayant également vécu plusieurs années, en Soule.

Une illusion : attirer des entreprises extérieures

La question classique qui taraude les esprits : peut-on attirer des petites voire des grandes entreprises exté-

rieuses est sans appel et a refroidi même les plus optimistes : « *la quasi intégralité des entreprises qui s'implantent en Pays Basque le font sur la côte basque. On a l'exemple d'une réussite avec l'installation d'une entreprise, à Arberats, mais c'est une exception.* » Les raisons invoquées ne laissent pas de place au doute. « *la proximité des infrastructures de transport est capitale dans le choix d'une implantation. Or, sur la côte tout est à proximité : l'aéroport, l'autoroute, les gares, le port* ». Pourtant, a priori, la concurrence foncière devrait être à l'avantage de l'intérieur, mais même cela n'est pas concluant. Selon M. Applagnat, « *l'écart des prix du foncier entre la côte basque et l'intérieur n'est pas si important et pas déter-*

Cultiver l'envie de créer au pays

Dans ces conditions, quelle est l'alternative ? Mixel Bergouignan pense que nous devons nous-mêmes trouver nos propres solutions : « *ce ne sont pas des bureaux d'études, des personnes soi-disant spécialistes qui auront les bonnes réponses. Nous avons les compétences dans le territoire pour répondre aux enjeux. Il faut d'abord compter sur notre attachement au territoire pour susciter des initiatives* ». Mixel Etchebest confirme « *on a envie de créer*



AZTERKETA

DOSSIER

sur place parce qu'on est d'ici. Alors, on accepte de se lever une heure ou une demi-heure avant les entrepreneurs urbains pour se rendre à l'aéroport de Pau ou de Bayonne. Mais on l'accepte



François Applagnat, chargé d'attirer les entreprises en Pays Basque

parce qu'on est motivé de construire ici ». Il renchérit sur l'importance des infrastructures de transport dans l'attractivité d'un territoire. Lors de la vidéo diffusée, Antton Oxandabarats qui a repris avec son frère l'entreprise Pago 64, à Gamarthe confirme en euskara l'ambition de son père, créateur de cette entreprise :

« notre père a voulu créer sur place cette entreprise pour montrer que l'on pouvait vivre ici, alors qu'à son époque, beaucoup de jeunes allaient vivre sur la côte basque ou ailleurs, en ville ». Plus tard, Jean Tellechea confirme l'importance de l'attachement au pays et montre que ce sentiment profond peut-être également cultivé et soutenu : « lorsque j'ai intégré l'école d'ingénieurs de l'Estia, à Bidart, on nous a inculqué l'idée que nous étions les cadres de demain qui construiront l'économie du Pays Basque. Je peux vous assurer que c'était un discours très motivant ». Lors du visionnage de la vidéo, Hervé Lanouguère confirmait qu'une de ces motivations étaient de créer en Soule, parce qu'il y était né.

Plus tard dans le débat, Pako Arizmendi, imprimeur et une des chevilles ouvrières du Biltzar de Basse-Navarre-Soule modère ces propos, « il y a un problème culturel des mentalités, en Pays Basque intérieur, les paysans héritent souvent de la ferme de leurs parents, idem chez les commerçants, cela ne favorise pas une mentalité de bâtisseurs dont on a aussi besoin pour créer et développer des entreprises ». Le Pays Basque intérieur a peut-

être un handicap côté infrastructures de transport, mais Mixel Bergouignan a insisté sur d'autres infrastructures tout aussi importantes, « pour l'intérieur du Pays Basque, il est aussi important de bénéficier d'un très bon réseau numérique. » Ce thème crucial pour l'avenir n'a pas été développé, mais il



110 personnes ont assisté et témoigné à ce Lema Eguna

est évident que l'outil numérique optimise le travail interne à une entreprise et sa relation à distance avec des partenaires extérieurs. Cela permet d'éviter par exemple, des déplacements par une liaison vidéo numérique. Cette question est donc un facteur de compétitivité des territoires.

Une formation qualifiante sur place

Susciter la création d'entreprises chez les jeunes venus de l'intérieur est une piste fondamentale, mais comme le dit Jean Tellechea « se pose la question de la formation des jeunes sur place » en particulier pour les formations de fin de cycle qui précèdent l'entrée dans la vie professionnelle. Il est bien connu que la localisation de la dernière formation suivie a une incidence directe sur l'endroit où commence à travailler les jeunes diplômés. Mixel Bergouignan déplore que l'« on a été capable de créer un secteur de l'agroalimentaire en particulier en Basse-Navarre, mais dans le même temps, aucune formation du secteur agricole ne dépasse le stade du BTS ». Jean Tellechea confirme que « l'intérieur doit s'appuyer sur son activité agricole pour créer de la transformation agroalimentaire sur place. Il faut partir de l'existant et le faire exister. Le vin Irulegi est un exemple qui montre qu'un produit cher dans sa production du fait du relief montagneux peut devenir concurrentiel en misant sur un produit de qualité ». François Applagnat a renchéri en disant que de façon générale « lorsque dans un endroit, on associe une formation de qualité à l'incitation à créer des entreprises dans ces domaines de formation, ça marche. C'est une recette gagnante. La technopole Izarbel avec l'école d'ingénieurs Estia en est un exemple. Pour cela, il faut une véritable volonté politique, parce que les premières années sont difficiles. Le compte d'exploitation de l'Estia était catastrophique pendant les 15 premières années, mais au bout du compte, le résultat est là ». Mixel Etchebest approuve : « j'ai essayé d'amener vers la Soule ou en

tout cas vers l'intérieur, le projet de parc aéronautique qui finalement voit le jour à Bayonne, cela me fait râler de ne pas avoir réussi parce que dans 10 ans, vous verrez ce que sera devenu ce site ».



Un enjeu fondamental : la transmission d'entreprises

Présent dans l'assistance, Georges Barrère, conseiller municipal d'opposition à Bayonne a également pris la parole pour orienter le débat vers une piste fondamentale : « vous avez évoqué deux possibilités de développement, attirer des entreprises extérieures ou créer sur place des petites unités, mais il y a une troisième voie importante, c'est celle de conserver et de développer les entreprises lors notamment de la transmission. De profession commissaire aux comptes, je me rends compte à quel point les cas de transmission sont nombreux dans la région. Je me souviens d'une belle entreprise implantée en Pays Basque intérieur dont le responsable entrain à la retraite. Il me disait avoir une belle offre d'un groupe national, je lui ai demandé d'attendre un peu le temps de trouver un candidat local prêt à reprendre cette affaire. Malheureusement, ce groupe a finalement repris cette société locale. Elle a été progressivement démembrée et est aujourd'hui entièrement délocalisée à Bordeaux. Par cette transmission ratée, le Pays Basque intérieur a perdu plusieurs emplois et une belle entreprise ». Dans le public, un commerçant de St Jean Pied de Port a également confirmé que « vouloir capter des entreprises extérieures est une chimère, la réalité du tissu économique du Pays Basque intérieur n'est même pas celle des PME, mais davantage celle des toutes petites entreprises de 1 à 2 personnes. Il faut pouvoir agir sur ce monde-là. »

La question d'une Agence de Développement

Très tôt dans le débat, Jean Tellechea a affirmé que « l'on manquait d'un outil pour mener une politique économique à l'échelle du Pays Basque. Les Communautés de Communes peuvent mener des politiques de proximité comme nous le faisons par exemple, sur le développement de circuits courts alimentaires, mais la compétence économique est du ressort de la Région Aquitaine, le département s'y intéresse mais ce n'est pas

de son ressort, la CCI est la seule structure qui mène une action économique sur le Pays Basque, mais elle n'est pas le seul acteur économique basque et ses moyens financiers sont de plus en plus régionalisés. Bref, il nous manque un véritable outil de développement à

pas évident ». Mixel Etchebest donne l'exemple d'une action qui commence à être menée avec l'EPFL, l'Etablissement Public Foncier Local : « l'EPFL est en contact avec toutes les intercommunalités du Pays Basque pour tenter de repérer à l'échelle du Pays



Un débat entrecoupé de vidéos avec des témoignages d'entrepreneurs locaux

l'échelle du Pays Basque pour faire travailler ensemble la côte basque et l'intérieur. Aujourd'hui, les territoires basques sont davantage dans un rapport de concurrence que de complémentarité, il faut coordonner tout cela. Le seul outil pertinent est une Agence de Développement Economique du Pays Basque ». François Applagnat confirme : « je suis de la CCI, mais je confirme l'utilité de réfléchir et d'agir à l'échelle du Pays Basque. Je prends l'exemple des bouchons au rond-point de Maignon. C'est un cas typique d'un problème qui pénalise beaucoup d'entrepreneurs et qui est à régler à une vaste échelle ». Mixel Etchebest rebondit sur le volontarisme politique : « les outils existent dans tous les domaines, c'est la volonté politique qui est nécessaire. Ce n'est pas évident de prendre des initiatives, car on fait toujours des mécontents, quand on crée une zone d'activités, par exemple ». Jean Tellechea pense qu'il faut aussi réussir à concilier les intérêts « entre les paysans qui ont besoin de terres et les entrepreneurs qui ont également besoin de terrains appropriés. Ce n'est

Basque, les terrains qui pourraient avoir une vocation économique et bâtir ainsi une politique foncière sur l'ensemble du Pays Basque ».

Un autre point d'accord est ressorti de cette soirée. C'est avant tout l'industrie qui est motrice. Mixel Etchebest n'hésite pas à dire : « c'est l'industrie qui attire des services qui emploie des salariés, qui fixe les gens dans un territoire ; lesquels ensuite consomment dans des commerces et bénéficient de services à la personne, font que des écoles ouvrent, l'enjeu en Pays Basque intérieur est surtout de maintenir les emplois existants et de développer l'industrie ».

Un vaste domaine de réflexion a été abordé lors de cette soirée. Ce Lema Eguna d'Ispoure est sans aucun doute une invitation, un encouragement à poursuivre cette réflexion et à la détailler thème par thème.

Beñat Oteiza



Beñat Arrabit : « L'Agence de Développement Economique est nécessaire »

Beñat Arrabit, maire de St Martin d'Arrossa, artisan et membre d'EAJ-PNB réagit au dernier Lema Eguna. Pour lui, il y a un véritable potentiel humain à valoriser, notamment en regroupant les efforts, au sein d'une Agence de Développement Economique du Pays Basque.

Si tu devais retenir une idée majeure de ce Lema Eguna, laquelle serait-elle et pourquoi ?

Je voudrais souligner tout d'abord la qualité des interventions des 4 conférenciers et je profite pour les remercier de nous avoir consacré du temps et fait partager leur expertise.

L'idée majeure à retenir pour moi est que l'activité économique est la base de la vie d'un territoire. En effet, tous les intervenants ont bien fait paraître la nécessité de créer les conditions qui favorisent l'installation, le développement ou la transmission d'entreprises afin de fixer les populations sur le territoire. En agissant ainsi les jeunes partis se former ou acquérir de l'expérience ailleurs seront tentés de créer ici.

Sans parler de l'attractivité qu'exerce son environnement, sa culture, autres pierres angulaires de notre société, auprès des visiteurs d'Euskal Herria, ces derniers peuvent constituer un apport humain mais également une richesse financière avec le tourisme. N'ayons pas peur de nous ouvrir aux autres en facilitant les accès (route, internet). Ces conditions fonctionnent dans les deux sens ; elles permettent de partir et de venir, de s'informer et de communiquer, l'idéal étant pour le territoire de créer ici et vendre, ici bien sûr, mais aussi à l'extérieur pour faire rentrer de la richesse. Ceci n'est pas simple et demande beaucoup d'engagement et d'énergie.

Comment se déroule la réflexion économique dans ton territoire ? Quels en sont les thèmes prioritaires ?

Mon expérience d'élus et artisan me fait constater qu'il y a un vrai travail pédagogique à faire en Garazi-Baigorri. Si l'électro encé-

phalogramme fait apparaître des ondes, nous le devons à l'engagement et au travail dans la vie de tous les jours des professionnels. Côté élus, nous devons reconnaître que les véritables enjeux sont insuffisamment perçus et à l'heure du bilan, je constate que nous sommes plus proches de la logique de guichet que de la mise en place d'une véritable politique économique et ce, pour plusieurs raisons : la première est liée aux manques de moyens financiers liés à la dimension trop petite du territoire,

La deuxième est liée aux hommes qui font la politique, la solution est pour moi la création d'une Agence de développement économique pour le Pays Basque, financée par la Région, le Département, les Communautés d'agglomération et toutes les Communautés de communes.

En tant qu'entrepreneur, comment vois-tu l'avenir économique de Garazi-Baigorri et de la Basse Navarre ?

L'avenir est lié à la qualité des hommes et femmes du territoire et là, j'ai confiance car nous ne manquons pas de personnes de grande valeur ; encore faut-il savoir les mettre à la bonne place afin de nous organiser pour rendre les choses, disons, moins difficiles.

Que faut-il espérer d'une Agence de Développement Economique du Pays Basque ?

L'avenir, et j'espère la prochaine étape de la structuration du Pays Basque, doit être la création de cet organisme en Iparralde. En mettant autour d'une table, les chefs d'entreprise, les universitaires, les élus, les chambres consulaires, les représentants des syndicats de salariés, des personnes ressources, nous aurions là une instance de réflexions et d'actions afin d'agir sur l'ensemble de sa zone de com-

pétence à l'image de l'Etablissement Public Foncier que nous avons déjà et en s'inspirant du retour d'expérience des nombreuses agences de développement économique qui existent tant en France qu'à l'étranger (10 000 dans le monde selon l'OCDE).

Voilà une action que nous pouvons mettre en place sans attendre la bénédiction parisienne. Les missions du personnel recruté spécifiquement (ingénieurs, économistes, commerciaux) seront : l'aide à la création, au financement des porteurs de projets qui auront un interlocuteur bien identifié : l'Agence de développement du Pays Basque.

Les entreprises existantes pourront s'appuyer sur l'expertise de cet organisme pour : trouver des financements afin de développer leurs projets ; lors de périodes difficiles, elle pourront avoir une aide ; et aussi identifier du foncier ou de l'immobilier ainsi que pour organiser leur regroupement (cluster ou autres). Les collectivités avec le concours de l'EPFL et l'Agence de développement pourront avoir un bras armé pour la mise en œuvre de véritable politique de développement économique en créant des zones d'activités et développer des projets économiques de territoire. Certes, chaque Collectivité (ACBA, Sud Pays Basque et autres communautés de communes) essaient de créer leurs services sous des formes diverses mais en regroupant et en créant une seule entité de développement économique en plus des économies d'échelles réalisées, nous pourrions avoir des véritables professionnels de haut niveau aux compétences nécessaires et spécifiques au service de l'ensemble d'Iparralde et dirigés par les gens du territoire. Au lieu de saupoudrer, concentrons nos efforts en nous regroupant.



Une intercommunalité se renforce

Une nouvelle Communauté d'Agglomération

Pour les communes, une autre forme de regroupement est possible à condition que la population totale du territoire dépasse les 50 000 habitants et que celle de l'une des communes soit supérieure à 15 000 habitants : c'est la Communauté d'agglomération. Or le dernier recensement démontre que la population d'Hendaye dépasse depuis peu, les 15 000 habitants. Le Conseil communautaire a donc voté, en décembre, le passage de la Communauté de communes en Communauté d'agglomération. L'agglomération Sud Pays Basque / Hego Lapurdiko Hirigunea était née. L'organisation demeurera la même : le bureau composé du président et de 14 membres se réunissant tous les 15 jours, le conseil communautaire constitué de 37 conseillers communautaires, 11 vice-présidents animant chacun l'une des commissions de travail réunissant délégués communautaires et personnels des services concernés.

nauté de communes, de par le nombre de compétences choisies en 2005, a exercé l'ensemble des compétences d'une communauté d'agglomération, à l'exclusion de celles de la mobilité/déplacement et de la politique de la ville, avec des ressources bien inférieures à celles d'une communauté d'agglomération.

Une nouvelle ère commence pour le Sud-Labourd et ses 64 863 habitants qui misent sur le dynamisme et la cohésion de leurs élus.

Gaxuxa Elhorga-Dargains

Conseillère Municipale à Donibane Lohitzun

8 années de coopération intercommunale

La communauté de communes Sud Pays Basque (Euskal Herri Hegoaldeko Herri Elkargoa) a été créée le 29 décembre 2005. Elle regroupait 12 communes : Ahetze, Ainhoa, Arbonne, Ascain, Biriattou, Ciboure, Guéthary, Hendaye, Saint Jean-de-Luz, Saint Pée-sur-Nivelle, Sare, Urrugne. Ce regroupement devait permettre de mutualiser les moyens et de faire jouer la solidarité afin d'aménager tout un territoire.

Elle s'est volontairement dotée de nombreuses compétences : l'habitat, le développement économique, l'environnement, la culture, la langue basque, la coopération transfrontalière. Elle a bénéficié d'une dotation de l'état de 665 000 € en 2012. Elle a à son actif de nombreuses réalisations que les communes, seules, n'auraient jamais pu réaliser. Quelques exemples parmi beaucoup d'autres : concernant l'environnement et l'assainissement collectif, création de la station d'épuration de Laburrenia à Urrugne, amélioration de celles d'Armatonde, d'Ascain, projet de petit collectif Lekaienborda à Sare, de la station d'épuration de St Pée sur Nivelle. Programme local de l'habitat (2009-2015), 4037 logements et 1926 logements aidés.

Dans le domaine économique, création de parcs d'activités à Sare, Ascain, St Pée, Ainhoa. En projet, ceux d'Arbonne, Urrugne, St Jean-de-Luz, Ahetze, St Pée.



Une agglomération composée de 12 communes

Des moyens accrus et de nouvelles compétences

Deux nouvelles compétences s'ajoutent aux précédentes : le transport et la gestion des eaux pluviales. Et la dotation de l'Etat pour l'année 2013 s'élèvera à 2.15M d'euros. La commu-

Ces éléments sont extraits d'un livret bilingue, produit par la communauté d'agglomération Sud Pays Basque :

« 2005-2012, d'une Communauté de Communes à une Agglomération / Herri Elkargo batetik Hirigune batera »

Le Labourd est de retour

La province du Labourd avait disparu lors de la Révolution française, lors de l'abolition des privilèges, dans la nuit du 4 août 1789, avec les autres vestiges d'Ancien Régime. Déjà une grande incompréhension entre Paris et le Pays Basque, puisque contrairement aux autres institutions, le biltzar du Labourd assurait un grand poids politique au peuple, en particulier aux paysans face à la noblesse. Depuis lors, le terme du Labourd est associé à une vieillerie du passé et cette zone urbaine qui a beaucoup évolué en plus de deux siècles a largement perdu la conscience d'appartenance au Labourd. Et pourtant, la nouvelle Communauté d'Agglomération a décidé de reprendre le terme Lapurd, Labourd dans sa nomination en euskara : Hego Lapurdiko Hirigunea.

Ce retour symbolique est-il annonciateur d'un Labourd du XXIème siècle ? Suivant l'exemple du syndicat mixte Baxe Nafarroa, n'y a-t-il pas une coopération urbaine à développer entre les deux agglomérations de la côte basque, la Communauté de Communes d'Errobi, celle de Nive Adour et du pays d'Hasparren. Des sujets comme les déplacements et les transports, le logement, le foncier, notamment à vocation économique, le patrimoine, le tourisme, n'ont-ils pas vocation à être travaillés en commun ?



Jean Barland : « le tourisme a été trop privilégié »

Jean Barland est à la tête d'une entreprise bayonnaise historique pour laquelle le savoir-faire est un gage de pérennité. Il est aussi un témoin de l'évolution industrielle de la côte basque qui regrette d'autres priorités économiques.

Quelle est l'histoire de l'entreprise Barland ?

Les ateliers Guillerme ont été créés en 1902. Ils travaillaient déjà dans la mécanique. Mon grand-père est entré dans cette entreprise, en 1910. Il l'a repris à son nom, en 1936. Depuis 75 ans, 3 générations se sont succédées. Mon père a pris à son tour la tête de la société, en 1956. Il s'agissait d'un des tontons surfers. Il créa des planches de surf, en 1957, en 1958 et créa ainsi une nouvelle activité dans l'entreprise. Moi avec mes frères et sœurs, nous avons pris les rênes de cette société, en 1992. Il s'agit d'une SARL qui emploie 10 salariés.

Quelles sont vos principales activités ?

Nous travaillons toujours pour l'essentiel dans la mécanique, dans l'usinage de pièces mécaniques, dans la maintenance de systèmes mécaniques, comme celui du Train de la Rhune, par exemple. Nous travaillons également pour le Port de Bayonne, dans l'industrie du caoutchouc, dans des centrales hydra-électriques, comme en Soule ou dans la vallée de la Nive. Nous avons gardé des clients de l'époque de la création de l'entreprise comme le Train de la Rhune.

Avez-vous apporté quelques nouveautés ?

Nous avons créé une nouvelle société pour nous diversifier dans le domaine hydraulique. Nous assurons ainsi le négoce et la vente de matériels hydrauliques, nous apportons du conseil et assurons la réparation de vérins. C'est une activité complémentaire à celle que nous menons dans l'entreprise Barland.

Quelle est votre zone d'activité ?

Nous restons une entreprise essentiellement régionale qui travaille pour l'essentiel, en Pays Basque et dans le Sud des Landes. Nous sommes reconnus localement dans notre spécialité et il y a un savoir-

avant que cette zone ne s'urbanise. Les habitants des alentours ont donc l'habitude de notre présence. Notre activité ne génère pas de problèmes particuliers, puisque nous ne travaillons qu'en journée.



Le petit train de La Rhune : un chantier traditionnel de l'entreprise Barland

faire irremplaçable qui s'est transmis de génération en génération, d'où notamment notre intervention depuis le début sur le Train de la Rhune.

Que représente par exemple ce train dans votre chiffre d'affaire ?

Cela varie suivant les années, entre 10 à 15, voire 30% de notre Chiffre d'Affaire.

Est-ce qu'une industrie située en plein cœur de Bayonne n'est pas source de problèmes ?

Nous sommes dans le tissu local depuis 100 ans. Nous existons déjà

Est-ce un avantage d'être implanté à Bayonne ?

Oui, car pour les déplacements, nous sommes au nœud, au centre vis-à-vis de notre clientèle, tant vers le Sud des Landes qu'en Pays Basque. C'est facile d'accès pour nos fournisseurs, comme ceux qui viennent de Bordeaux, pour l'acier, par exemple. L'inconvénient est que nous avons de vieux ateliers et nous n'obtiendrons pas d'autorisation pour nous rénover.



Pourquoi cette impossibilité de se réinventer ?

Les communes du coin préfèrent des maisons, du logement plutôt que des entreprises. C'est plus rentable pour leurs finances locales.

Pour se loger, il faut bien travailler quelque part à proximité ?

Bien évidemment, mais nous sommes dans une mentalité de court terme où il n'y a pas de réflexion sur la durée.

Que pensez-vous du soutien public en général ?

D'après mon expérience, ils sont là quand on n'a pas besoin d'eux, par contre, ils sont absents quand on a besoin d'eux. A les entendre, il y a de nombreuses aides, mais quand je les ai sollicités pour des projets à financer, il n'y a jamais eu d'aides pour mon cas. Les pouvoirs publics, c'est bon pour les grandes entreprises ou les PME spécialisées. Cela fait 20 ans que nous fonctionnons sans les pouvoirs publics. Nous avons monté seuls notre nouvelle société, avec l'aide d'une avocate d'affaires. Par contre, créer une entreprise en France, ce n'est pas si compliqué.

Comment recrutez-vous votre personnel ?

Il est très difficile de trouver des emplois qualifiés dans notre métier. Il existe des formations techniques dans la région, mais elles sont trop généralistes, pas assez spécialisées dans notre activité. Nous, on tourne grâce à la qualité et à la précision de nos salariés, donc on ne peut pas se tromper. En 2008, j'ai sollicité Pôle Emploi, mais il n'y avait pas de profil adapté. On recherche des personnes à l'ancienne qui ont un fort savoir technique. Nous avons également formé des jeunes en apprentissage, mais la plupart s'en vont et on passe du temps à les former sans que nous en bénéficions. Finalement, c'est souvent des salariés d'entreprises concurrentes qui souhaitent changer d'air qui nous rejoignent.

C'est un effet bénéfique de la concurrence ?

Effectivement, cela nous aide indirectement.

Quels sont les principaux défis à relever ?

Nous devons surtout continuer dans la dynamique actuelle. Nous ne ressentons pas vraiment la crise. Nous devons toujours nous efforcer de répondre au mieux à la demande et maintenir toujours un bon rapport qualité-prix, pour que le bouche à oreille continue à être positif. Il faut être toujours de plus en plus réactif. Récemment, nous avons bouclé un chantier en 5 à 6 mois, alors qu'il devait durer normalement environ 9 mois. Aujourd'hui, il faut être capable de répondre dans l'urgence. C'est une tendance que l'on constate depuis 10 ans et qui s'empire au fil des années et des mois.



Xavier Ortueta, responsable du Cluster Machine-Outil, un secteur performant selon M. Barland

Que pensez-vous de l'attitude des pouvoirs publics locaux envers l'industrie ?

Dans les années 80, ils ont décidé de privilégier le tourisme, pourtant on sait que 10 emplois créés dans le tourisme induisent un emploi, alors que 10 emplois industriels amènent 5 emplois induits. Ces dernières années, des entreprises importantes ont fermé comme Socadour, Chupa Chups ou Ruwell. Elles n'ont pas été remplacées. Ce n'est pas la Technopole dédiée à l'aéronautique qui comble le vide. Il coûte cher aux contribuables et demeure peu attractif du fait d'un prix du foncier beaucoup trop élevé.

Quel regard portez-vous sur l'industrie du Pays Basque sud ?

Ils ont incontestablement une très belle industrie y compris de l'industrie lourde. Si nous avions cela ici, nous serions bien. Ils ont gardé un esprit industriel

très fort. Je connais des entreprises dans le secteur de la machine-outil qui sont des références mondiales. Sur le plan commercial, ils savent vendre leur qualité, alors que nous sommes capables de faire aussi bien, mais, nous ne vendons pas aussi bien nos atouts et nous sommes plus gourmands sur les marges. De façon générale, je suis persuadé que nous pouvons faire aussi bien que d'autres Européens. J'ai eu deux techniciens allemands qui étaient très méthodiques mais plus lents que nous. En les voyant faire, je me disais que nous n'avions rien à leur envier.

Vous êtes également présents dans la liste Bayonne Par Cœur. Pourquoi ?

J'ai envie de contribuer à faire bouger les choses, apporter du sang neuf. Il nous faut une société plus ouverte, plus diversifiée pour amener de la richesse intellectuelle. Autrefois, on disait que les villes environnantes étaient des cités dortoirs, aujourd'hui, c'est Bayonne qui devient une ville dortoir, le centre-ville autrefois très animé est moins dynamique, sauf pour les grandes occasions comme la Foire au Jambon, les Fêtes de Bayonne et les Fêtes de la Musique. Beaucoup de personnes, y compris des Bayonnais vont à Anglet ou à Biarritz, pour se balader.

La ville de Bayonne n'est pas assez active ?

De façon générale, il faudrait mieux définir les compétences de chaque collectivité. Il y a beaucoup trop de doublons. Il revient aux communes de créer un cadre de vie agréable, d'offrir des services et une dynamique d'animation et de vie. La ville de Bayonne est essentiellement dans une politique de communication. Elle fait un gros pari avec la venue de IKEA et ces boutiques, on fera le compte après 2 ans d'ouverture entre la création des emplois et la perte des boutiques actuelles sur le BAB.



Un budget au rabais

Le Conseil Européen est parvenu, le 8 février dernier, à un accord sur le cadre financier de l'Union pour la période 2014-2020. Il porte sur un niveau de 960 milliards d'euros en crédits d'engagements et de 908,4 milliards d'euros en crédits de paiement.

C'est la grande invention technocratique de l'année : pour parvenir à un compromis sur le cadre budgétaire à venir, les dirigeants européens ont décidé de faire une subtile distinction entre les dépenses promises (crédits d'engagement) et les dépenses réellement décaissées (crédits de paiement). Cet écart, habituel, s'explique par la lenteur du décaissement des fonds européens, les pays bénéficiaires ne parvenant pas toujours, sur le terrain, à épuiser les financements autorisés. Mais, cette fois-ci, cette distinction prend une ampleur particulière car elle est au cœur du compromis trouvé lors de ce Conseil européen.

Un budget d'austérité

Il faut surtout retenir de ces négociations budgétaires, que pour la première fois dans l'histoire de la construction européenne, le budget adopté est en baisse, puisqu'il sera pour la période 2014-2020 inférieur en valeur absolue à celui de la précédente période (2007-2013).

En dépit des efforts déployés par la France pour saluer cet accord, force est de constater qu'elle n'a pas réussi à défendre ses positions face aux exigences des Anglais, soutenu par les Allemands qui, comme souvent, donnent le tempo. La formulation employée par le Président Hollande parle d'elle-même : il s'agit « d'un bon compromis ... dans les conditions que l'on sait et les circonstances que l'on connaît » !

La ligne de rigueur défendue par le Premier Ministre anglais et la Chancelière allemande l'a emporté. Alors que la Commission européenne proposait un budget sur 7 ans de 1 033 milliards d'euros (soit, 1,08% du PIB com-

munautaire), les 27 l'ont ramené à 960 milliards. Principales victimes : les dépenses d'investissement et de croissance ainsi que les nouvelles politiques de l'Union (immigration, politique étrangère).

Des négociations de marchands de tapis

Certains diront que, malgré tout, l'honneur est sauf car ont été préservés les deux principaux postes du budget européen.

Il s'agit, d'une part, de la Politique Agricole Commune (PAC) pour laquelle le Président Hollande a ferrailé pour défendre un budget agricole à la hau-

de la plupart des fonds structurels européens, vont hériter d'une enveloppe stable, soit 14 milliards d'euros. Ceci dit, ce montant reste bien éloigné de la multiplication par 2 de l'enveloppe que les régions avaient miroitée ...

La nécessité d'une autre forme de budget

Au-delà de ces comptes d'apothicaire, ce nouvel épisode illustre une fois de plus les vices de forme du budget européen : Bruxelles ne prélevant pas directement d'impôt, toutes les recettes proviennent des contributions nationales*. Il est à craindre que tant que le budget de l'Union continuera à dépendre du seul financement des Etats, sans ressources propres ou impôts européens, les égoïsmes nationaux continueront à prendre le pas sur une vision collective de l'intérêt général européen.

Enfin, l'accord péniblement arraché le 8 février est peut-être mort-né. En effet, le Président du Parlement européen ainsi que les chefs des principaux groupes politiques ont indiqué qu'ils refuseraient d'accepter ce budget en l'état. Or, en vertu du Traité de Lisbonne, le Parlement européen peut exercer son droit de veto sur le budget pluriannuel de l'Union, mais il sera

intéressant de voir si les eurodéputés iront au bout de leurs intentions, à un an des élections européennes ...

llsas

*Les contributions nationales se décomposent ainsi : une ressource « RNB » (0,73% du revenu national brut versé par chaque Etat), des droits de douane aux frontières extérieures de l'UE, un prélèvement de 0,3% sur la TVA et des droits agricoles.



Izaskun Bilbao, l'euro députée Jeltzale, au Parlement européen

teur des attentes ... surtout pour la France : les fonds de la PAC vont baisser de 13% mais le coup de rabot pour les agriculteurs français ne sera que de 3%, ceux-ci recevront une enveloppe de 55,8 milliards d'euros entre 2014 et 2020, alors qu'elle était de 57,3 milliards d'euros pour la période 2007-2013.

D'autre part, malgré les craintes que l'on pouvait avoir, la politique de cohésion a été maintenue à flot avec un montant de 325 milliards d'euros. Les régions françaises qui, en principe, devraient devenir autorités de gestion



Quelle perspective pour l'agriculture basque ?

Nombreuses ont été les interprétations de ces élections à la chambre d'agriculture: nous en ferons une simple, ELB-FNSEA à égalité sur le Pays Basque.* La nouveauté réside dans le fait qu'ELB sera présente cette fois-ci à Pau. Pour autant faut-il rester l'un face à l'autre, chacun avec son projet et ses actions ? N'y a-t-il pas des choses à faire ensemble sur le terrain ?

Un travail en commun indispensable

Nous pensons que oui et nous voudrions prendre l'exemple de la marque territoriale dans la démarche du cluster UZTARTU* et ce dans la partie réunissant principalement les producteurs et les transformateurs

La marque territoriale ne peut pas uniquement être l'affaire de 50% des paysans basques. Un des problèmes majeurs de l'agriculture est celui de la valeur ajoutée sur les productions locales. Ainsi, la démarche de la marque territoriale est essentielle si nous voulons défendre cette valeur ajoutée de nos produits et par là-même rémunérer décemment nos paysans, nos transformateurs en présentant des produits finis qui portent cette marque territoriale et pouvant défendre en même temps une qualité, dans le respect de notre environnement.

Notre territoire est petit mais à forte image : culturelle, sportive, environnementale et aussi gastronomique. Le consommateur apprécie de plus en plus qu'un produit soit lié à un territoire. La mise en place de la marque territoriale doit réunir plusieurs acteurs et principalement les producteurs et les transformateurs : deux mondes interdépendants qui ne se rencontrent que lors de réunions interprofessionnelles pour la mise en place de signes de label de qualité ou d'origine. Uztartu* avait apparemment réussi depuis quatre ans à faire travailler les deux composantes du monde paysan basque :ELB et FNSEA. Malheureusement à la fin de l'année 2012 le collectif Kalitaldeak qui regroupe EHLG, Arrapitz, Idoki, Blé, Syndicat du

Piment d'Espelette, Xapata (cerises d'Ixassou), Sagartzea (pommes et cidre basque) et ELB, s'est retiré de cette démarche, n'assistant pas à la réunion organisée à la CCI pour lancer la marque territoriale.

Dans chaque filière, viande bovine, ovine, lait de brebis, de vache, porcs, cerise ou piment etc les acteurs ma-



Les responsables du Cluster Uztartu, lors de sa création à la CCI Bayonne Pays Basque

jeurs actuels qu'ils soient paysans producteurs ou transformateurs locaux se doivent de se retrouver dans l'élaboration de cette marque territoriale et de son cahier des charges. Chaque filière est bien sûr différente selon que les quantités produites sont significatives ou pas et surtout que la filière est organisée pour valoriser sa matière première ou pas*.

Un accord à trouver

Cependant on ne peut pas se priver d'une partie importante des paysans basques à savoir le collectif Kalitaldeak déjà fortement engagé dans l'organisation de filières importantes. Le différend est certes grand : « la marque territoriale notamment pour les filières les moins organisées, ne garantirait pas l'origine locale des produits » selon Kalitaldeak.

Cependant, un compromis nous paraît indispensable avant d'aller plus loin dans la démarche car sinon la division sera irrattrapable .

Cela ne peut pas se faire 50% contre 50% il faut trouver un compromis et si ce n'est tout de suite, au moins dans un avenir très proche, suivant les filières, avec l'obligation d'aboutir avec des produits issus uniquement de l'Agriculture Basque. Le contraire serait un non-sens et non compris par la population du Pays Basque qui soutient les produits issus de cette agriculture locale. Une Langue, un Territoire, des Produits issus du Pays Basquec'est un même fil conducteurCela ne peut être que l'affaire de tous ...

Dani Camblong

*Les résultats sur le Labourd et la Basse Navarre donnent un léger avantage à la liste EIB(48,43% contre 47,97%FNSEA) mais une fois de plus la Soule est comptée avec le Béarn, d'où impossibilité d'avoir un résultat global réel sur le PB, ainsi ELB confirme, et représente au moins 50% des Paysans Basques.

*UZTARTU :cluster de l'agroalimentaire du Pays Basque :cf www.uztartu.fr

*Par ex en viande bovine :8200 tonnes sont consommées au PB et seulement 2000 T sont issues du PB .

Production importante mais consommation locale faible pour l'agneau de lait ou la viande de veau car exportés majoritairement vers l'Italie ou l'Espagne.

Pour le porc, la transformation est assez organisée, la production beaucoup moins.



En Pays Basque Sud, une nouvelle organisation : « Ekin »(III)

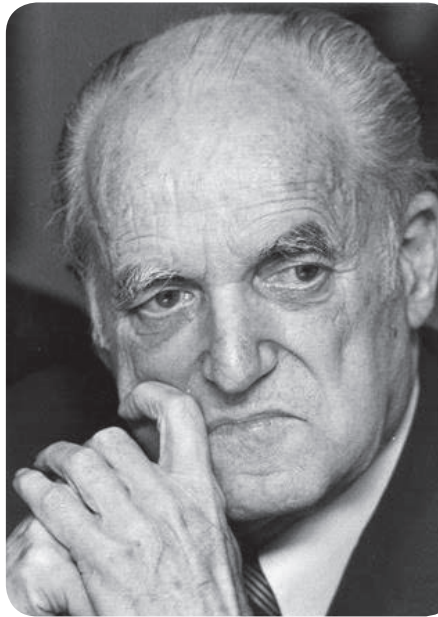
Relations de plus en plus difficiles avec le PNV

De 1955 à 1957, les relations des jeunes d'« Ekin » avec le PNV quoique toujours difficiles se maintiennent encore à tel point qu'il est prévu une fusion entre l'organisation des jeunes du PNV, « Eusko Gaztedi » EGI et « Ekin ». Mais cette union ne dure pas : quelques mois à peine en Biscaye, un peu plus en Gipuzkoa.

La position extrêmement dure adoptée par le chef du PNV, Juan Ajuriaguerra envers les jeunes d'« Ekin » est connue ; ces jeunes l'appellent « El Almirante » (« L'Amiral »), en référence à son attitude autoritaire et peu conciliante (pour ces jeunes, le mot « amiral » représentait la « quintessence de l'autorité » selon l'expression de Julen Madariaga). Il est probable qu'Ajuriaguerra ait bien prononcé la phrase qu'à cette époque, on lui prête : « Il faut écraser « Ekin » et ensuite l'absorber, en intégrant un à un les éléments que le Parti jugera valables. » Au milieu des années 1950, Juan Ajuriaguerra est le leader incontesté du PNV ; en 1953, durant quelques mois, il s'était exilé volontairement dans les environs de Lyon pour marquer sa désapprobation de voir les « Servicios » dirigés par « Pepe » Mitxelena (Services d'information et d'espionnage dépendant du Gouvernement Basque) continuer leur travail au service des Gouvernements britannique et américain, la lutte anti-communiste dans le contexte de la guerre froide étant devenue l'essentiel de leur activité. Etant depuis l'automne 1953 retourné à Bilbao, il était toujours partisan de voir ces « Servicios » dépendre du PNV et non plus du Gouvernement Basque.

Les « Servicios », prétexte de la rupture ?

Les jeunes d'« Ekin » ne connaissaient rien dans les premières années de leur activité, des « Servicios » dont ils ignoraient jusqu'à l'existence. Cependant, en 1957, José Murua (« Aitor ») et Juan José Rekondo font partie de EGI fusionné du Gipuzkoa et sont soupçonnés de travailler pour les « Servicios ». José Murua adresse même en avril 1957 un rapport très critique au GBB sur l'activité de ce dernier. Il est aussitôt destitué de son poste de dirigeant de



Juan Ajuriaguerra

EGI. La réponse de Juan Ajuriaguerra ne se fait pas non plus attendre : en janvier 1958, le Bizkai Buru Batzar du PNV expulse de EGI, José María Benito del Valle « qui a fait preuve d'esprit de rébellion et d'indiscipline avec sa ridicule proposition de créer un nouveau Gipuzko Buru Batzar » dont se chargerait José Murua.

La rupture est consommée d'autant que la moitié d'EGI se solidarise avec José María Benito del Valle. Plus de 20 ans après ces événements, Juan Ajuriaguerra continuait à voir une manœuvre des services secrets américains dans la politique d'« Ekin » « dont l'objectif final était de rompre

l'appareil d'un parti qui n'acceptait pas la collaboration. Curieusement, dans le flot des accusations que le groupe dissident nous adressa, il n'y eut jamais le reproche de nos relations avec les américains. »

Naissance d'ETA

Les 29 et 30 avril 1958, ont lieu à Paris des réunions entre José Manu Aguirre et « Txillardegui » d'une part et José Antonio Aguirre assisté d'Irujo, de Leizaola et de Landaburu d'autre part. La lettre plutôt conciliante qu'adresse à l'intérieur du Parti, José Antonio Aguirre reste sans effet et un mois plus tard, la rupture est définitive après une dernière entrevue entre Juan Ajuriaguerra et José Manu Aguirre. Les relations deviennent tellement dégradées que les deux groupes en arrivent à s'accuser mutuellement de délations à la police. La fondation d'une nouvelle organisation est décidée semble-t-il, en décembre 1958 à Deba (Gipuzkoa). Le 31 juillet 1959, « Txillardegui » adresse une lettre au Gouvernement Basque, l'informant de cette création. Après avoir récusé la dénomination ATA (Aberri Ta Askatasuna-Patrie et Liberté ; ATA signifiant « canard » en euskera bizkaïen) les fondateurs qui sont pratiquement les mêmes que ceux d'« Ekin » quelques années auparavant, choisissent d'appeler le nouveau mouvement ETA (Euzkadi Ta Askatasuna- Pays Basque et Liberté). Les fondateurs diront qu'il ne faut voir dans cette date du 31 juillet aucune allusion à Ignacio de Loyola dont c'est la fête ce jour-là, ni à la fondation du PNV ce même jour, 64 ans auparavant. Le premier Manifeste d'ETA est très modéré, la nouvelle organisation déclarant se placer dans « la trajectoire et les principes » du Gouvernement Basque en exil.



Abstention étonnante d'EH Bildu

EAJ-PNB s'étonne de l'abstention continue d'EH Bildu, au Parlement Basque, lors d'un troisième vote sur une proposition contre la dispersion et le rapprochement des prisonniers qui a pu être adoptée grâce aux voix des députés d'EAJ-PNB et une erreur de vote d'une députée socialiste. La reconnaissance de cette erreur aura pour conséquence la tenue d'un quatrième vote. Comment comprendre cette abstention d'EH Bildu alors que la gauche abertzale réclame dans la rue et dans ses médias la fin de la dispersion et le rapprochement des prisonniers ? EH Bildu ne semble admettre que ses propres initiatives et se cache trop facilement dans le victimisme. Le Pays Basque doit être construit entre tous, en admettant chez l'autre la capacité de porter des propositions positives. EAJ-PNB demande à EH Bildu de mettre en cohérence ses actes et ses idées en votant en faveur de la proposition d'EAJ-PNB contre la dispersion et le rapprochement des prisonniers qui sera à nouveau présenté au Parlement Basque, pour la 4ème fois.

EH Bildu-ren abstentzio estonagarria

EAJ-PNBk ez du ulertzen EH Bilduren abstentzio jarraikia, 3.bozketa baten ondoren preso sakabanaketaren aurka eta hurbilketaren alde, Eusko Legebiltzarrean. Proposamen hori onartua izan da EAJ-PNBko Euskolegebiltzarkideen bozeri esker eta deputatu zozialista baten pettoaren ondotik. Petto horren onarpenak ondorio bezala ukanen du 4. bozketa bat. Nola ulert daiteke EH Bilduren abstentzioa ezker abertzaleak karriketan eta bere komunikabideetan etengabe aldarrikatzen dituzelarik preso sakabanaketarekin finitzea eta hurbilketa lehen bailehen gauzatzea ? Badirudi EH Bildu-k bere ekimenak bakarrik onartzen ditu eta errexxiegi

gordetzen da biktismoan. Euskadi denon artean eraikia behar da, besteen proposamen baikorrak onartuz. EAJ-PNBk galdegiten dio EH Bildu-ri bere ekintzak bere ideiekin bat egin dezatela EAJ-PNBko proposamen alde bozkatzuz sakabanaketaren aurka eta hurbilketaren alde, 4. aldiz aurkeztua izanen delarik Eusko Legebiltzarrean.

Prentsa ageri horren ondotik, 4. bozketa iragan da eta EAJren proposamena onartua izan da Laura Mintegik bere aldeko botoa eman duelako.



EAJ-PNB eta EH Bilduko ordazkarien arteko harremanak zailak dira

Un scandale qui relance la marque territoriale Pays Basque

EAJ-PNB dénonce le scandale de la viande de cheval qui illustre les difficultés à maîtriser une filière agroalimentaire soumise aux opportunités de la mondialisation. Des contrôles efficaces et partagés par tous les pays, notamment de la CE, doivent être appliqués afin de protéger au plus vite les consommateurs mais aussi le monde agricole qui sera la première victime de ce scandale. Néanmoins la multitude des intermédiaires et des négociants, en particulier dans la filière viande, donnera toujours l'occasion aux moins vertueux d'entre eux, de frauder.

EAJ PNB rappelle l'importance:

- de réduire le nombre de ces inter-

médiaires afin d'améliorer la clarté des transactions.

- de relancer la marque territoriale Pays Basque qui doit être un gage de qualité et de sécurité dans les processus d'approvisionnement et de fabrication des produits agroalimentaires, notamment.

- des collectivités locales, pour aider les filières courtes à se mettre en place localement afin de garantir une relation commerciale directe entre les producteurs agricoles et les consommateurs.

Iparaldeko lurralde marka bultzatzen duen eskandalua

EAJ-PNBk salatzen du zaldi haragiaren eskandaloa erakusten duena mundializazioaren baldintzei idekia den alor baten menperatzearen zailtasunak. Herri guzien ikuskatze eraginkor eta banatuak, bereziki Europako Batasu-

nean, eginak izan behar dira lehen bailehen kontsumitzaileak, baina ere eskandalo horren lehen biktima den baserriko mundua, babesteko. Baina, bitartekari eta tratularien kopuru handiak, bereziki haragi alorrean, parada emanen die beti bertute gutti dutenei iruzurra egitea.

EAJ-PNBk orroitarazten du garrantzitsua dela :

bitartekarien kopurua ttipitzea salerosketen argitasuna hobetzeko Iparaldeko lurralde marka bultzatzea kalitatea eta segurtasunaren gako bat izan dadin, horniduraren prozesuan eta laborantxako mozkinen ekoizpenean, besteak beste. Tokiko Elkargoak, ekoizle-kontsumitzaileen arteko lotura laburrak garatzen laguntzea kontsumitzaile eta laborantxako ekoizleen arteko harreman komertzial zuzena bermatzeko.



Alain Massonde : « Expliquer pour intégrer »

Alain Massonde est un militant politique expérimenté. Raison supplémentaire pour recueillir son témoignage et connaître sa vision de l'avenir d'EAJ-PNB sur Bayonne.



Quelle a été ton évolution personnelle pour quitter le Modem et rejoindre EAJ-PNB ?

J'ai quitté le Modem, après plusieurs années d'implication au niveau départemental et national. Force est de constater que le Modem n'avait aucune visibilité politique au niveau national. J'avais le sentiment de ne pas pouvoir jouer mon rôle localement ; les décisions n'étaient pas prises forcément par les élus Modem ; des alliances locales historiques rendaient difficiles la lisibilité des situations. J'ai donc décidé de mettre toute mon énergie à être utile et servir la terre de mes ancêtres.

Après quelques mois à EAJ-PNB, comment qualifierais-tu notre mouvement politique ?

EAJ-PNB est un parti d'ouverture, humaniste de construction ou chacun peut apporter sa pierre à l'édifice. C'est un parti démocrate qui donne la parole et un pouvoir de décision aux jeltzales. EAJ-PNB a une histoire forte ; certains abertzales voudraient nous faire passer pour des conservateurs de droite, nous sommes, au contraire, le canal historique du mouvement abertzale et depuis nous avons été toujours préoccupés par le désir de continuer à construire la société basque, par la voie démocratique et sans violence. Le chemin a pu paraître ardu et long, mais aujourd'hui les hommes changent et l'esprit Jeltzale continuera à vivre plus que jamais.

Penses-tu que nous soyons suffisamment connus à Bayonne ?

Je pense que nous avons un gros déficit d'image sur Bayonne et que

nous ne sommes pas assez présents auprès des médias. Je crois que nous devrions intervenir le plus souvent sur des sujets d'actualité et peu à peu faire connaître les hommes et les femmes qui composent notre mouvement. Certains abertzales jouent la carte de la contestation permanente qui est évidemment plus médiatisée, je crois en revanche que nous devons continuer à être une force de proposition positive et constructive. Certes cela demande plus de pédagogie et donc du temps.

Quels sont les clichés que tu entends sur l'abertzalisme et sur EAJ-PNB en particulier ?

Les critiques concernant l'abertzalisme sont de 2 ordres ; la première réaction est de me demander pourquoi nous voulons l'indépendance, ce à quoi je réponds que chaque pays rattaché à la zone euro est dépendant des décisions de Bruxelles et que nous désirons une autonomie type euro région qui existe dans beaucoup de pays souvent cités pour leurs compétences industrielles et leur réactivité administrative ; l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne ont des compétences régionales fortes. La 2ème remarque concerne la langue qui pour certains ne sert à rien dans les échanges avec les autres pays ; je leur réponds que notre langue et notre culture sont l'essence même de notre identité et de rappeler le travail fait par la Catalogne qui a su fédérer l'ensemble de la population autour d'un projet linguistique et culturel et a su insuffler une nouvelle énergie pour essayer de s'affranchir économiquement de l'état espagnol. Il en est de même au niveau de la C.A.B (Communauté Autonome Basque)

Que faire pour développer EAJ-PNB sur Bayonne et sur la côte Basque ?

Il faut amener de nouveaux sympathisants, avoir une grande présence sur le terrain. S'affirmer comme acteur de la société et non comme spectateur. Avoir cette force pédagogique pour que même des Basques d'adoption se sentent intégrés dans notre pays et prennent fait et cause pour notre démarche.

Que répondrais-tu aux personnes qui vivent sur le BAB et qui n'ont pas encore de sentiment basque ?

Que les appréhensions qui peuvent être liées à des faits politiques marquants de notre histoire proche ne doivent pas occulter la richesse de la culture basque. Cette culture nous vient du fond des âges et elle est unique de part la spécificité de sa langue. Je suis fier de notre richesse culturelle et de nos ancêtres qui ont su porter et transmettre cet héritage malgré les diverses répressions. Il faut faire partager l'attachement à notre pays aux gens qui veulent s'intégrer et les initier à l'apprentissage de la langue basque. Nous devons continuer à aménager notre société pour qu'elle puisse garder son identité et sa place dans l'échiquier géopolitique actuel.



Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers - 64100 BAIONA
Tél. 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Directeur de la Publication : Beñat Oteiza
b.oteiza@ejaj-pnb.eu

Imprimerie Arizmendi - Place de la Gare, Saint-Jean-Pied-de-Port

N° CPPAP 0613 P 11238

RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENT

25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@ejaj-pnb.eu - site : <http://www.ejaj-pnb.eu>
Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS Responsables des Biltzar : Bayonne-Anglet-Biarritz
Ramuntxo Camblong 06 19 97 15 75 rxocamblong@hotmail.fr - Basse-Navarre-Soule,
Paco Arizmendi 06 80 88 55 85 - Hendaye, Marinette Aprendisteguy 05 59 20 73 31 - Labourd intérieur,
Dany Camblong 06 82 82 86 12 daniel.camblong@wanadoo.fr - Saint-Jean-de-Luz,
Jean Aniotzbehère 05 59 54 21 32